

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 27 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Samedi 27 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-09-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3080-3081, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris samedi le 27 septembre 1851

Dites je vous en prie à votre fille ma vive & sincère sympathie, pour sa douleur. Un

semblable malheur m'a frappé à son âge. Quand je me reporte à cette époque de ma vie je ne puis m'empêcher d'un grand remord de n'en avoir pas éprouvé un assez long chagrin. Que de fois depuis j'ai demandé à Dieu une fille, j'ai pleuré cette fille. Pauvre enfant, heureux enfant sans doute. Henriette a plus que je n'avais alors ces sentiments religieux qui font supporter avec douceur les volontés de Dieu, les peines qu'il vous envoie. Elle a plus que moi aussi la réflexion. Marion me prie de vous dire et à votre fille sa plus tendre sympathie. Elle est vraiment touchée de votre affliction.

J'ai vu hier apparaître Bulwer vraiment comme un ghost. Quelle mine ! Il passera sans doute l'hiver à Paris. Les Ministres lui ont fait mille éloges flatteurs, mais Palmerston a été froid. Il demande un autre poste. On ne le lui promet pas. Il ne veut pas retourner en Amérique, & comme je doute qu'on s'emploie en Europe, je suppose qu'il demandera sa pension de retraite. Pacha est venu aussi, on débarquait. Il est nouveau à Pétersbourg & va s'y rendre. Il a voulu tout de suite démentir le bruit qui avait couru qu'il était chargé de négocier un mariage pour le Président, il dit qu'il n'y a pas un mot de vrai. Il parle tristement de son pays. Les septembristes vont tout à l'heure être les maîtres. L'armée est complètement indisciplinée, perdue.

Fould est venu le soir, il y avait du monde nous n'avons pas pu causer. Son dire général est toujours une grande confiance dans le succès & assez de mépris pour tout autre concurrent. Montebello est revenu de Chalons disant que dans la Marne le mouvement napoléonien est irrésistible, unanime. Grande défaveur pour Joinville. Il a causé très longuement avec Léon Faucher, sur les élections d'abord, il lui a dit que le mot d'ordre du [gouvernement] devrait être de voter pour les 446 qui ont formé la majorité pour la révision, & ne pas s'inquiéter de tel ou tel parti. Ceci serait le mot de ralliement. Léon Faucher a gouté cela. On a parlé ensuite de la prorogation. & Léon Faucher a dit que le Président ne l'accepterait certainement pas des mains de l'Assemblée seule, qu'il lui fallait le suffrage du pays. Je trouve qu'il a raison.

Palmerston a fait un bon discours, et habile ; avec de la malice pour n'en pas perdre l'habitude. Comment trouvez-vous la réponse du [gouvernement] napolitain à Gladstone ? Je n'ai pas lu encore. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 27 septembre 1851,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4072>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 27 septembre 1851  
Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

ton Présidentielle, mais elle  
lui a promis de démissionner  
(hors assises, si longtemps) si son  
président elle le voit accable  
d'injustices ad calumnum,  
elle n'ira pas <sup>de son côté</sup> au quinquennat  
européen.

Elle a fait prendre peu  
au général et pendant long  
temps il a été auquel il a suspendu  
et il a quitté. Elle vous accueille  
bien, si elle vous raccommodera  
elle est fort drôle.

Mrs. Bradlaugh est une  
une très belle personne  
fort sympathique et fort gaie.

Gladstone et son épouse. Je vous  
renvoie la lettre à James

8080

Paris Jeudi le 28 Septembre  
1857.

Dites à Mme au plus tôt  
que ma mère a reçu  
jeudi matin pour sa douleur  
un inoubliable malheur  
qui a frappé à son âge.  
Quand je me reporte à cette  
époque de ma vie je me  
suis si empêtrée dans  
grand scandale de ce que  
avoir perdu mon mari un  
assez long temps. J'en  
souffre depuis j'ai demandé  
à Dieu une fille, j'ai plus

8

ette fille. peuvent cependant,  
leur ne cependant sans doute.  
Flémiette a plus qu'elles  
si elles alors ces sentiments  
religieux qui sont reportés  
aux douces les volontés de  
Dieu, les plus qu'il y a  
européennes. elle a plus qu'elles aussi.  
Mais une perte de son fils  
et à votre fille sa plénitude  
sympathie. elle a vraiment  
touché de votre affliction.  
j'ai vu hier apparaître Buteux  
vraiment comme un ghet.  
quelle vision! il passe son  
sauvage dont l'heure à Paris.

le Ministre lui a été  
mis dans plateau, mais  
Salisbury a été très  
il demande une autre place  
on offre lui une place per  
il ne veut pas retourner  
à Amiens, 2 couverts  
y a donc qu'il a employé au  
Europe, je suppose qu'il  
demanderai la permission de  
retrouver.

Paris où il aussi il  
débarquait il a donc  
à Sézanne 2 na 1920  
il a voulé tout de nuit  
dimanche le bruit qu'il  
avait couvert qu'il était

meilleur de l'opposition au mariage pour le président. il dit qu'il n'y a pas une voix de moi. il parle toutefois de son pays. le Septembre vont tout à l'heure des élections. l'ami est complètement indépendant, perdu.

Tout le monde le voit, il y a tout le monde, nous n'avons pas pu cevoir. Je dirai plusieurs autres choses. un grand contingent dans le Sud, et assez de voix pour faire tout autre concurrent. Montebello et ses amis d'

30812

halon, disant que dans la marine le memorandum napoléonien est inimitable, au contraire. grand déjeuner pour Louisville. il a aussi terminé longtemps au sein de l'Académie, malles d'élections d'abord. il lui a dit qu'il avait donné des documents de vote pour les 446 qui ont formé la majorité, pour la révision, à ces personnes, et tel ou tel parti. qui tenait le ~~le~~ de l'assemblée. dans l'Académie, "contre" alors. on a parlé

mesme de la propagation.  
à son Faubourg a été pris  
le Sénat, dont on s'acquiert  
certainement par un main  
de l'assemblée d'abord. qui a  
lui fallait le suffrage du  
peuple. si bonne qu'il a  
raison.

Salisbury a fait une  
bonne chose, et habile;  
aussi de la malice que  
n'a pas peur d'habiter,  
comment trouvez-vous la  
réponse de l'opposition  
à Gladstone? si si ai  
perdu mon oreille. adieu adieu

Pat Richen dimanche 27 Sept. 1851

Le pasteur de l'Asie et mine  
hier soir. Il accompagnait l'enfant et  
matin au cimetière du village, à une  
demi-heure d'ici. La mère est bien, quoique  
elle ait beaucoup de peine à dormir.  
Le temps est beau aujourd'hui. hier, il  
pleuvait et grêlait à torrent.

Bien certainement, l'Asie est plus  
grande, difficile et pauvre que tout dans  
le pays-ci et l'Asie est plus abondante,  
bonne, de nos mœurs, l'Asie est  
grave, le bonheur considérable, mais  
ce n'est malheureusement la vérité. Le  
courage de nous déplaire la cause  
autre nous manque tout à fait. Les  
de faibles, espérant, ce n'est pas.